

Ro 13,11 – 14,4 / Mt 6, 14 - 21

L'Exil d'Adam, le Pardon.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

« *Suis-je le gardien de mon frère ?* » (Gn 4, 9). C'est en méditant sur cette réponse de Caïn à l'interrogation de Dieu : « *Où est ton frère* » que nous pouvons aborder la période de quarante jours du Grand Carême. Période qui s'annonce bien troublée au vu des évènements qui nous sont imposés et desquels nous ne pouvons nous abstraire. Comme toujours, on peut se laisser guider par l'enseignement que dispense l'Église par l'intermédiaire de sa liturgie, et ici de son cycle liturgique. Dimanche dernier était consacré au jugement dernier, au cours duquel, le Seigneur, quand il viendra dans sa Gloire « *séparera les uns des autres, comme le berger sépare les brebis et les boucs* ». Aujourd'hui, vient le temps du pardon. Quel est le lien entre ces deux temps ? Pour nous éclairer, je vous propose un extrait du livre d'un évêque contemporain, actuellement higoumène des Laures des grottes de Pskov. Dans son livre : « *Père Raphail et autres saints* », c'est le père Ioann qui parle : « *Nous avons un remarquable archevêque, Mgr S., très intelligent, très bon, exemple d'amour. Les superlatifs qu'on peut lui donner seraient innombrables. Par sa vie même, il semblait se tisser une couronne de prêtre martyr, ce qui survint réellement. Et voilà que le dimanche du Pardon, cet évêque de Dieu chasse pour je ne sais quelle raison deux résidents du monastère : l'higoumène X et le diacre Y. Il le fait publiquement et usant de toute son autorité afin de protéger les autres de la tentation. Et aussitôt après, il lit l'Évangile du Pardon et demande le pardon de tous. Ma conscience d'enfant fut tout simplement stupéfiée par ce qui arrivait, car tout s'enchaînait : l'expulsion, c'est-à-dire l'absence de pardon, et l'humble demande de pardon pour soi et le pardon de tous. Je ne compris alors qu'une chose : le châtement peut marquer le début du pardon et sans lui, le pardon serait impossible* ». Voilà le lien (que nous avons à comprendre et qui nous est signifié liturgiquement) entre le pardon et le jugement : **c'est la justice**. Le pardon est la seule voie possible pour vivre de la vie en Christ, mais il est indissociable de la justice. « *Combien de fois dois-je pardonner à mon frère ?* » demande Pierre au Seigneur (Mat 18) « *Soixante-dix-sept fois sept fois* » lui répond le Seigneur, c'est-à-dire de façon illimitée., mais il continue : « *C'est pourquoi le Royaume des cieux ressemble à un roi qui voulait régler ses comptes avec ses serviteurs* ». Relisons cette parabole et notons qu'elle se termine ainsi : « *Et son maître, irrité, le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur* » (Mt 18, 34-35).

Quel enseignement pour la tragédie que nous vivons aujourd'hui et que le peuple de la terre d'Ukraine vit dans sa chair ! Demander le pardon, prier pour la Paix n'a pas de sens sans demander la justice. Qu'attend le Patriarche de Moscou, dont le silence assourdissant, a été suivi de justifications douteuses, pour

reconnaître l'agresseur, pour reconnaître les victimes et **ainsi** pouvoir intercéder pour tous, victimes et agresseurs ? Dans la parabole citée, le maître reconnaît et nomme celui qui agit mal. Il le punit parce qu'il n'a pas eu pitié de son frère. Il ne s'agit pas d'autre chose que de reconnaître le péché et de savoir où il se cache. Bien sûr, cette démarche s'applique à la situation dramatique d'aujourd'hui, mais aussi à nous-mêmes. Trouver le péché en nous, le reconnaître et l'identifier en le nommant, c'est le préalable au repentir qui nous est demandé, à la conversion qui est changement de direction pour nous ré-orienter vers Dieu. Et pour parler de notre communauté, je voudrais vous relater une anecdote qui m'a été racontée telle quelle et qui concerne Mgr Antoine Bloom : un jour, une jeune maman et son enfant se sont vus « écartés » de l'Eglise où il célébrait par des paroissiens qui, pour je ne sais quelles raisons, considéraient cette femme et son enfant comme indésirables. Cela fut fait de telle manière qu'elle ne revînt jamais à l'église. Mgr Antoine, l'ayant appris, s'adressa ainsi à ces personnes : « vous devrez prier toute votre vie pour cette femme et son enfant, car c'est de leur salut dont vous êtes responsables ». Je vous livre cette anecdote, car il est possible que nous vivions cette situation dans notre paroisse. Certaines personnes ont du mal à venir car elles ne se sentent pas accueillies, mais rejetées, pour divers motifs. **Soyons attentifs**, moi le premier à être des témoins de cette bienveillance (autre nom du Seigneur Jésus-Christ), que nous implorons au début de chaque Divine Liturgie : « *Bienveillance parmi les hommes* ». **Soyons attentifs** à ce que la parole du prophète Isaïe ne nous condamne : « *Ce peuple m'honore de la bouche et des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi* » (Isaïe 29, 13). Certes la tâche n'est pas facile, mais que chacun s'examine durant ce Carême qui s'ouvre. Bien des sujets d'opposition se dressent devant nous : Moscou ou Constantinople, Russie ou Ukraine, masque ou pas masque, vaccin ou pas vaccin. **Soyons attentifs**, particulièrement en cette période de conflit intense et dans ce temps de Carême à reconnaître notre péché et à être des vecteurs de paix et non de division.

Demandons la grâce du Seigneur l'intercession de la Mère de Dieu pour que nous mettions en œuvre ce qui nous revient, car oui, nous sommes les gardiens de nos frères.

Amen.